

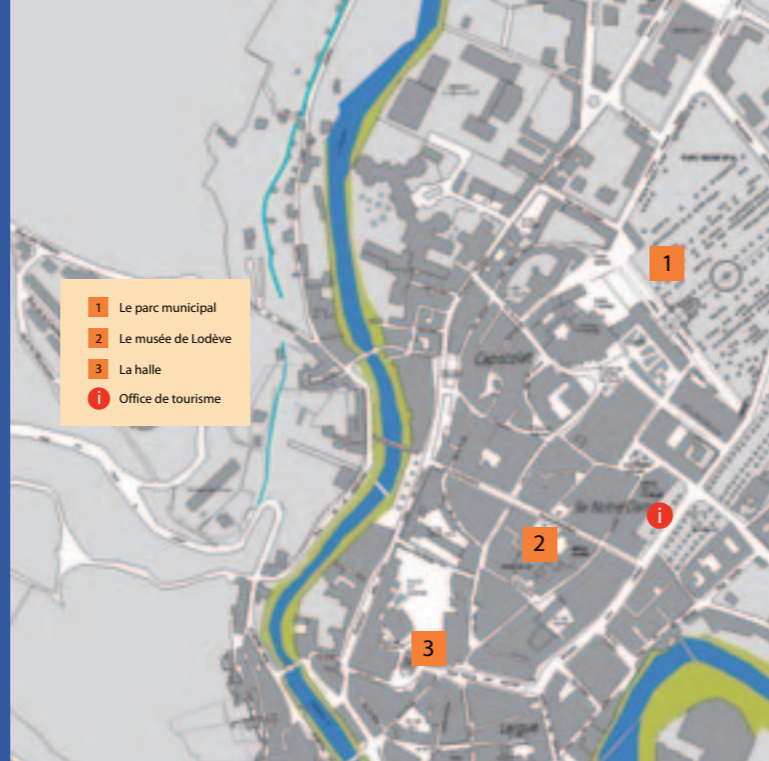
### Un sculpteur entre deux guerres

Paul Dardé (Olmét, 1888 – Lodève, 1963), quitte l'école pour devenir travailleur agricole, comme son père. Il s'initie à la musique, fréquente la bibliothèque municipale de Lodève, découvre l'histoire de l'art en autodidacte, et pratique la sculpture en taille directe sur les cailloux des chemins : le grès, le gypse s'offrent à son apprentissage, qu'il accomplit avec des outils de maçon. Pendant son service militaire, à Montpellier, il est autorisé à suivre les cours du soir des Beaux-Arts.

Présenté à Armand Dayot, influent critique d'art parisien, il reçoit l'aide de l'Etat en 1919 (achat de *l'Eternelle douleur*, et attribution de l'ancien atelier de Rodin où il sculptera *la Faune* qui lui vaudra le Prix national des arts, en 1920).

En 1925, Dardé figure à l'Exposition internationale des arts décoratifs. En 1931, on inaugure sa statue d'*Homme de Neandertal* aux Eyzies (Dordogne), et le monument qu'il a dressé à la mémoire du savant René Quinton, à Chaumes-en-Bric.

En 1934 il expose au Grand Palais un *Christ aux outrages* et *Thaïs aux enfers*. Depuis toujours réfractaire à la gestion de sa propre renommée, il finit par se retirer sur le Causse du Larzac où il entreprend de bâtir, à partir de 1936, l'atelier d'où émaneront ses ultimes projets, comme autant de grands rêves.



- 1 Le parc municipal
- 2 Le musée de Lodève
- 3 La halle
- i Office de tourisme

#### Le parc municipal

Ce parc fut initialement celui des évêques, à l'extérieur de la cité épiscopale, le long de la muraille et de son fossé. L'ancien palais épiscopal (XVIII<sup>e</sup> s.) prolonge la cathédrale. Sur la bordure opposée du parc, la caserne (XIX<sup>e</sup> s.) forme, en parallèle, une architecture de masse équivalente. Un bassin central se situe sur l'axe de symétrie dont Dardé, à son tour, s'est appliqué à tenir compte.

#### La halle

A cet emplacement se trouvaient, jusqu'à la Révolution, l'église paroissiale Saint-Pierre et son cimetière. Après leur démolition (1794), l'architecte de la ville dressa le plan d'une halle au blé, en pierre de grès. La fonction marchande de cet édifice perdura jusqu'en 1994 (MH) date de sa reconversion en « pôle culturel. »

#### Le musée de Lodève

Le Musée de Lodève possède aujourd'hui plus de 2 000 des œuvres de l'artiste (sculptures et dessins). Le choix des œuvres exposées permet de traverser les thèmes chers à Dardé : mythologie, personnages historiques, littérature ; et de retrouver la plupart des matériaux utilisés par l'artiste : plâtre, gypse, calcaire, grès, marbre, bronze.

#### Le parcours Dardé

Un itinéraire en Lodévois et Larzac est disponible auprès de l'Office de tourisme pour continuer la découverte de l'œuvre du sculpteur à Olmet, Soubès, Parlatges, Costa Caouda et Saint-Maurice.

#### Lodève appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités souhaitant valoriser leur patrimoine, favoriser la création architecturale et promouvoir la qualité dans les espaces bâtis ou aménagés. Cette démarche intègre tous les éléments qui contribuent à l'identité d'une ville ou d'un pays riche de son passé et fort de son dynamisme.

Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### A proximité,

Perpignan, Narbonne, Nîmes, Beaucaire, Uzès bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; la Vallée de la Têt, Pézenas, Mende et Lot en Gévaudan de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

#### Laissez-vous conter Lodève ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lodève, n'hésitez pas à lui poser vos questions. Vous devez retirer vos billets pour les visites auprès de l'Office de Tourisme.

« Dardé taille directement ses créations dans la pierre. Il y est arrivé, de pur instinct, dès les premiers contacts avec l'art, avant de passer s'instruire aux écoles, auxquelles il ne doit pas grand-chose. »

Gustave Kahn / (1920).



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Lodève

laissez-vous conter  
**Paul Dardé**

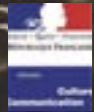


Renseignements,  
réservations :

Office de Tourisme  
Lodévois et Larzac

04.67.88.86.44  
tourisme@lodevoisetlarzac.fr  
www.lodevoisetlarzac.fr

Animation du patrimoine  
Ville d'art et d'histoire  
04.67.88.90.90



## Un monument aux morts

En 1919, la municipalité confie à Paul Dardé la conception et la réalisation d'un monument commémoratif des soldats de Lodève morts pendant la Grande Guerre. A la même époque il érige à Soubès, un premier monument de ce type puis celui de Lodève, suivis de ceux de Saint-Maurice, le Bousquet-d'Orb, Clermont-l'Hérault, Lunel, Limoux. Le sculpteur ne connaîtra la gloire que l'année suivante, quand son *Faune* lui vaudra le Grand prix national des arts. Pour le moment, il habite Soubès et travaille aussi à Paris où l'Etat lui a attribué un atelier précédemment occupé par Auguste Rodin.

De la guerre, Dardé veut essentiellement transmettre l'image du soldat mort, dont il sculpte les traits. Ce personnage central n'est pas le fier combattant que l'on voit sur tant de monuments de la même époque, tenant son fusil ou brandissant un drapeau. Ces accessoires disparaissent dans les œuvres de Dardé, de même qu'est absente l'allégorie féminine, drapée à l'antique, de la France victorieuse. Ici, la permanence du souvenir, à travers les quatre saisons, est représentée par quatre femmes vêtues à la mode des années vingt.

L'ensemble du monument est architecturé de telle façon qu'il s'inscrit parfaitement dans le plan général du parc et de ses abords.



## L'art déco

A partir d'un projet de cheminée de salon qu'il devait exécuter pour une célèbre personnalité parisienne, et dans l'envie qui l'anime de créer à Lodève un foyer de « décentralisation artistique », Dardé se consacre à la réalisation d'une œuvre monumentale de 40 tonnes de pierre.



Destinée à attirer l'attention du public sur les préoccupations du sculpteur (primauté de l'architecture sur les autres arts, peinture selon un savoir-faire ancestral, transmission de la culture orale, étude de la préhistoire...), la *cheminée monumentale* est installée sur la place de la Concorde, à Paris, pendant l'Exposition internationale de 1925. Elle y reçoit trois prix (architecture, métaux, et art de la rue car Dardé a continué de sculpter ses statues devant les visiteurs), mais elle vaut surtout à son auteur une retentissante faillite, où tous ses espoirs sont ruinés dès que son atelier, ses outils, ses œuvres disparaissent dans une vente aux enchères.



## Interroger les origines

L'intérêt de Dardé pour la préhistoire s'affirme très tôt, dans sa région natale où existent quantité de grottes aménagées, de dolmens, de menhirs. En artiste, il imagine le génie humain sortant sa gangue naturelle, s'éveillant devant le spectacle de la beauté du monde. Lisant Lamarck, dessinant les figures faunesques et le dieu Pan, représentant Gilgamesh et Enkidou (héros des premières légendes), Dardé recherche les traits primitifs de l'espèce, encore non émoussés par la civilisation.

« *D'aspect bestial, certes, mais à coup sûr moins stupide que la plupart de ces expressions de nos contemporains civilisés, éditées en série...* » (Dardé, 1932).



En 1923, il obtient de l'Etat la commande d'une statue d'homme de Néandertal, à placer sur le site des Eyzies, en Dordogne. Le travail s'accompagne de riches discussions avec d'éminents spécialistes (l'abbé Breuil, Marcelin Boule), jusqu'à la présentation de l'œuvre au Salon de 1930, et son inauguration aux Eyzies, où elle deviendra l'emblème touristique du musée de préhistoire.

Le moulage de l'œuvre, fait par le sculpteur lui-même, a été donné par lui au Museum de Lodève lors de la création de celui-ci, en 1962.

## Ecce homo

Une première ébauche de *Christ aux outrages* figurait dans l'exposition d'œuvres de jeunesse que présenta Dardé au Musée du Luxembourg, à Paris, en 1921. Du *Nouveau Testament*, le sculpteur retenait particulièrement la silhouette dramatique de Jésus, face au tribunal qui le condamnait.

Un buste, taillé par Dardé, du *Christ couronné d'épines* avait fait l'admiration du public parisien. Acquis par un prince du Japon, il est conservé au musée d'art occidental de Tokyo.



En 1932, lorsqu'il réalise cette grande statue juste après le décès de son père, Dardé semble mettre dans son travail l'expression de sa propre vie, après les grandes difficultés qu'il a subies et devant un avenir tout aussi sombre.

L'œuvre est exposée au Salon de 1934. Elle attire les regards par le rouge dont le manteau du *Christ* est badigeonné, et les couleurs réalistes qui maquillent le personnage : des gouttes de sang tombent sur son visage. La pierre n'étant plus visible sous la couleur, un critique publiera que cette sculpture a été taillée dans le bois...

Au cours des années 1940 à 1970, ce *Christ* séjournera sur la Causse, près de l'atelier du sculpteur à Saint-Maurice, où les intempéries le laveront de sa peinture.

